

ESPACES 34.

. . . EXTRAITS . . .

L'abeille

Hideki Noda

Traduit par Corinne Atlan

Éditions Espaces 34, 2016

Extrait 2

FEMME D'OGORO. – Mais pourquoi tu t'es évadé de la prison, bon sang ? Qu'est-ce qui t'a pris ?

OGORO. – C'est à cause du... du... du didi... du divorce.

FEMME D'OGORO. – Quel divorce ?

OGORO. – A cause de l'autre homme.

FEMME D'OGORO. – Quel autre homme ?

OGORO. – On m'a dit qu... qu... que tu avais un autre homme.

FEMME D'OGORO. – C'est sûrement pas moi qui t'ai dit ça, espèce d'enfoiré, connard ! C'est comme ça qu'on en est arrivés là ? (Reprenant son calme) Ecoute, y a pas de divorce, y a pas d'autre homme, à part celui qui est devant moi, et il a un flingue. Alors sors de chez lui, rends-toi, retourne en taule, fais ton mea culpa, dis-leur, je ne sais pas, moi, que tu étais aveuglé par la passion.

OGORO. – Je p...p...peux pas. J'... J'ai... J'ai tué un flic.

FEMME D'OGORO. – Tu as quoi ? !

OGORO. – Tu as entendu.

FEMME D'OGORO. – Imbécile, crevure, taré, débile ! Je vais divorcer, divorcer ! Je te jure, je le ferai, je le ferai !

OGORO. – Salope !

Ogoro fait le geste de frapper sa femme. Naturellement il ne peut pas l'atteindre puisqu'il est

ESPACES 34.

au téléphone. Mais on le voit frapper sa femme comme il en avait l'habitude au temps de leur vie commune. Effrayée par le souvenir de cette violence, la femme d'Ogoro laisse tomber le téléphone. Puis elle ramasse craintivement le téléphone comme elle ramassait autrefois les objets éparpillés dans la pièce après les déchaînements de violence de son mari.

FEMME D'OGORO. – Sors de la maison de ce type. Relâche sa femme et son fils.

Ido lui arrache le téléphone.

IDO. – Voilà, maintenant tu as une idée assez juste de la situation. A partir de là, qu'est-ce qu'on fait, à ton avis ?

OGORO. – C'... C'... C'est l'anniversaire d... de mon fils. Laiss...Laisse-moi lu... lui parler.

IDO. –C'est l'anniversaire du mien aussi.

OGORO. – Vr... vr... vraiment ?

IDO. –Je lui ai même acheté un cadeau.

OGORO. – M... m... moi aussi !

IDO. – Ah ? Comment tu te l'es procuré ?

OGORO. – Je l'ai v...v...volé, quelle question.

IDO. – Bien sûr, bien sûr, tu l'as volé. Et qu'est-ce que tu as volé, alors ?

OGORO. – Une ca... ca... calculette.

IDO, surpris par la coïncidence. – Tiens donc, une calculette ? Ecoute, je te propose un deal : tu donnes à mon fils le cadeau que tu avais prévu pour le tien, et moi je fais pareil.

OGORO. – Qu'... Qu...est-ce que tu as acheté au tien ?

IDO. – La même chose que toi.

OGORO. – Une ca...ca...calculette ? quelle co... co... coco...

IDO. – Coïncidence. Incroyable !

OGORO. – Quelle marque ?

IDO. – Casio.

OGORO. – Connais pas. Je vais pas of...of...offrir à mon f...ff... fils une merde de dernière catégorie. Tu crois qu'un criminel peut accepter un deal pareil ? Ido, pour quelqu'un qui es

ESPACES 34.

dans les affaires, tu es nul en transactions. Nul nul nul !

*Ido reprend le cadeau qu'il venait de donner au fils d'Ogoro, le jette par terre et le piétine.
Ogoro fait de même. Tous deux sont surexcités.*

IDO. – Tu veux être mon compagnon de voyage pour l'enfer ? (...)